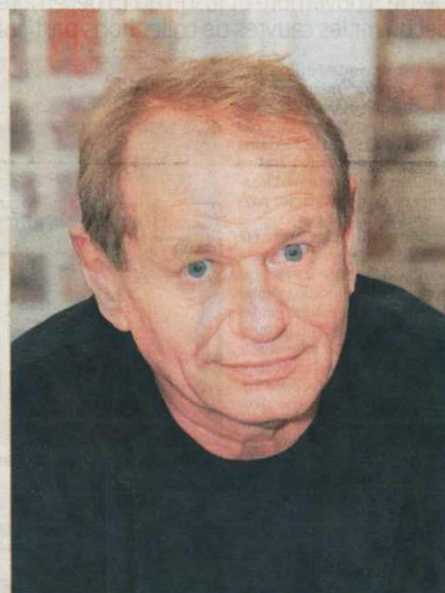


Le festival du film : c'est parti !

Vendredi soir, l'équipe de « Toutes nos envies » a ouvert le 12^e festival du film d'Arras



Philippe Lloret, président du Jury en 2009 a présenté son dernier opus « Toutes Nos Envies » sur la scène du Casino vendredi soir. « C'est la première fois qu'on est assis sur une scène... cela doit être notre cinquantième avant première en France », note le réalisateur accompagné de Marie Gillain et de Vincent Lindon. Le film s'inspire d'une histoire vraie de deux juges qui ont changé l'histoire. Elle est librement inspiré du roman d'Emmanuel Carrière. « J'ai un point commun avec les enfants, je joue. Souvent, on dit aux petits, arrête ton cinéma... », s'amuse à dire l'acteur Vincent Lindon. Plus sérieuse, Marie Gillain évoque les rôles importants de sa vie: « Une actrice, a toujours descap à passer... A la trentaine, pour une femme, il se joue des choses importantes. Au même âge, au cinéma, cela peut être exacerbé... ». La discussion est enclenchée et la soirée se prolonge jusqu'à minuit. Un spectateur s'adresse à la fin du débat à Philippe Lloret : « Moi, j'ai été touché par votre film. J'ai été gravement malade et je peux vous dire que face à l'éminence de la mort, tout n'est que futilité excepté l'amour et la justice. Bravo! »

Photos Laurent Raison (CLP)

Arras adopte Les adoptés, de Mélanie Laurent

De passage à Arras, l'actrice-réalisatrice a présenté son « bébé ».

Avec Arras comme avant-dernière date de sa tournée de promotion des Adoptés, Mélanie Laurent, bien que fatiguée, ne se lasse pas de parler de sa première réalisation.

« Lorsque l'on passe derrière la caméra, on se lasse moins de parler de son film », lance sourire aux lèvres, l'actrice-réalisatrice. Bien entourée durant toute l'aventure, la jeune

femme se décrit comme « le capitaine d'un bateau qui ne pouvait pas couler durant le tournage. Désormais je retiens mon souffle jusqu'au 24 novembre et la sortie en salle. Pour le moment ce film reste encore mon bébé. » Il est vrai que pour la jeune femme de 28 ans, la genèse de ce premier long-métrage aura duré 5 ans. Cinq ans de travail en équipe. « Nous étions trois avec Morgan Perez et Chris Deslandes pour l'écriture. J'ai commencé seule et ils m'ont rejoint. » Une écriture qui aura duré quatre ans au cours desquels l'histoire s'est modifiée, affinée, améliorée afin de donner naissance à un premier film de qualité, à l'issue de sept semaines de tournage. « C'était il y a un peu plus d'un an », reprend Mélanie Laurent.

« Je ne voulais pas me raconter »

Un film qui relate la vie de trois femmes. Liza élève seule son fils. Elle habite en compagnie de sa mère et de sa sœur adoptive, Marine, avec qui elle entretient une histoire fusionnelle. Alors le jour où Marine rencontre Alex et en tombe amoureuse tout vacille. Et tout effondre le jour où Marine est victime d'un accident. Une histoire entièrement



Mélanie Laurent prend plaisir à présenter son premier film en tant que réalisatrice. Photos Laurent Raison (CLP)

inventée. « Je ne voulais pas me raconter dans mon premier film. Je suis proche des hommes de ma famille. De ce fait cela éliminait une histoire basée sur la vie de ces hommes. » Autre aveu de l'actrice : « Je ne voulais pas faire un film réaliste. Je voulais faire ce dont j'avais envie et j'ai eu la chance de pouvoir le faire. J'ai joué d'une grande liberté. De ce fait, j'ai pu faire du romanesque afin de donner vie à l'histoire d'amour entre Marine et Alex. J'ai également pu exploiter les effets de flou et de profondeur de champs ou alors décaler les voix et l'image comme bon me semblait afin de faire rentrer le spectateur dans la tête de mes personnages. » Mélanie Laurent laisse place à différentes interrogations

sur le sommeil, la présence de l'autre et le manque que cela induit lorsqu'il n'est plus là. « Cela se traduit par la place prise par Marine qui rayonne lorsqu'elle est présente. Puis lorsqu'elle est dans le coma, on se rend compte qu'elle faisait de l'ombre à Liza et Alex. Mais le manque est bien là, on se rend compte que tous ont été adoptés par les autres et qu'ils ont appris à s'aimer », analyse Mélanie Laurent. Autre impératif : « Ne pas reproduire ce qui me plaisait dans d'autres films. » L'objectif étant d'imposer sa patte et son style sur son film. Mélanie Laurent aura fait du... Mélanie Laurent. Avec Les Adoptés, elle signe un premier bon long-métrage. ■ G.C

En bref

MON PIRE CAUCHEMAR

— Un peu de rires et de légèreté dans un monde de brutes ou plutôt dans un festival du film marqué par des sujets lourds, jusqu'à présent. Voilà ce que propose « Mon pire cauchemar » d'Anne Fontaine. Un film qui est avant tout une rencontre entre deux personnages mais surtout deux acteurs hors normes. Entre une Isabelle Huppert, campant la froide et rigide Agathe, vivant avec son compagnon et son fils dans un luxueux 200m² à Paris et un Benoît Poelvoorde, fidèle à lui-même, donnant vie à Patrick, un père de famille vivant de petits boulots, porté sur la bouteille et sur les femmes aux formes généreuses. Le cocktail est étonnant et détonnant. L'austérité de l'une, très finement jouée par Isabelle Huppert, est compensée par les blagues potaches de l'autre. Humour et fous rires sont au rendez-vous. À noter, l'excellent André Dussollier dans le rôle de François qui amène lui aussi sa pincée de rires. Virginie Efira amène quant à elle une pincée de jeunesse au milieu de tous ces acteurs confirmés. Un bon moment de détente avant de reprendre la semaine. ■ G.C

Le choix des acteurs

Mélanie Laurent est revenue longuement sur le choix des acteurs pour son premier long-métrage. Si Clémentine Célerié crève l'écran c'est que Mélanie Laurent avait pensé à elle dès le début de l'écriture. « Dès le début, j'ai pensé à Clémentine pour jouer le rôle de Millie, ma mère. Il ne pouvait en être autrement. Pourtant, j'ai bien proposé le rôle à d'autres actrices qui heureusement l'ont refusé alors que Clémentine l'a accepté. » Concernant le rôle de Clémence, la réalisatrice souhaitait que Florence Foresti interprète le personnage. « Florence était toujours prise et elle ne pouvait donner vie au personnage de Clémence. Nous avons débuté le tournage, sans personne pour jouer ce rôle. C'est très bizarre. » Pour finir, Audrey Lamy, vue dans Scènes de ménage, a endossé le costume de cette libraire stressée et un peu névrotique et lui donne brillamment vie. Pour le rôle d'Alex, Denis Ménochet n'était qu'un second choix à la base. « Je l'ai rencontré sur le tournage de « Inglourious Basterds » puis nous sommes retrouvés sur celui de la « Rafle ». Je souhaitais que l'on perçoive Alex comme un homme qui en impose dès la première scène où il apparaît dans la librairie, mais capable de s'effacer et de devenir de plus en plus sensible. En cela, donner le rôle à Denis a été un très bon choix. » Pourtant, Mélanie Laurent l'avoue : « C'est curieux de tourner avec des amis. » La réalisatrice s'en est bien sortie.

Les bénévoles, ces stars de l'ombre

Sans eux le festival n'irait pas bien loin. Les bénévoles sont la cheville ouvrière du festival. Leur mission, ils l'accomplissent pas amour du cinéma et pour l'ambiance.



Cette année, 43 bénévoles font vivre le festival.

Ils ont entre 18 et 60 ans. Ils sont l'un des deux piliers du festival. Tantôt dans l'ombre, tantôt exposés à la lumière. Ils sont indispensables. Sans eux, exit le festival tel qu'il est.

« Ils sont passés à 43 cette année, j'ai même dû en refuser », confie Claire Canivez, 26 ans, à la tête du noyau soudé depuis deux ans. Responsable accueil, elle chaperonne les bénévoles, s'occupe de leur planning et gère des informations de dernière minute. Mais qu'est-ce qui peut bien motiver les béné-

voles à remettre le couvert tous les ans pour certains ou s'aventurer dans les coulisses du Festival du Film à Arras ?

Par amour du cinéma

« Bonjour, je suis le délégué général. Je passe aussi l'aspirateur, je gère Facebook... tout ça pour dire qu'on est une grande famille », c'est avec ces mots d'introduction qu'Eric Miot accueille les bénévoles, la veille de soirée d'ouverture. Un beau résumé des liens créés. Ok, un amour incommensurable pour le cinéma les réunit

autour de l'événement mais à en croire certains, c'est plus que cela. « C'est ma 7^e année tant que bénévole. A l'époque, je revenais sur Arras et j'avais envie de recréer du lien en m'investissant dans des associations, j'ai choisi Plan Séquence et Culture et Liberté, précise, fièrement, Sylvie, 46 ans. C'est l'occasion de découvrir des films européens. C'est dommage d'ailleurs qu'on puisse pas les voir autrement. Je suis pour les focus, revoir des classiques mais cette année, il y a du charlot et j'avoue ne pas accrocher sur Chaplin ! »

Chargés de l'accueil public ou de la gestion du flux des spectateurs, les missions varient selon les endroits. Au village, l'accueil est au rendez-vous. Au Cinémoïda ou au Casino, il est d'usage de découper les petits billets d'entrées. Pour éviter la cohue, il est bon aussi d'appeler les spectateurs à entrer par file dans les salles, les vérifier, et donner la durée du film. Parfois, il y a même des changements de salle en dernière minute ! Comme dimanche où l'avant-première de « La Clef des Champs » a eu lieu au Cinémoïda et non au Casino.

Gérer les imprévus

Et quand le micro ne fonctionne pas comme il faut ou que le débat se prolonge après le film, il faut couvrir prévenir les équipes, et rassurer le public. Dans les soirées, certains s'occupent du comptage ou de la vente des catalogues... bref, il y a toujours de quoi faire. L'association réserve une soirée à l'Hôtel de Guines à la fin pour récompenser les bénévoles de leur investissement. Stéphanie, 35 ans est novice et a surtout entendu parler de bonne ambiance : « Je me suis dit pourquoi pas y participer. C'est un environnement que je connais peu... Cela permet de faire des rencontres et voir ce qu'il y a autour d'un festival ». Finalement, ils sont un peu des stars de l'ombre, ces bénévoles!

Notre avis...

« CONTAGION » DE STEVEN SODERBERGH

« Vous ne regarderez plus votre voisin de la même manière en sortant. certains iront se laver les mains dès la fin de la projection ! » Les mots d'Eric Miot, samedi soir, au Casino, pouvaient passer rester à l'état de simples mots avant la diffusion de Contagion de Steven Soderbergh. A l'issue de la projection, ils s'insinuent dans l'esprit du spectateur. Et si l'épisode de la grippe H1N1 n'était qu'un avant-goût de ce qui pourrait se passer dans un futur proche. Le film présente la contamination de la planète par le virus Mev1. Un virus agressif qui en l'espace de quelques jours fait plusieurs millions de morts sur le globe et qui contamine plusieurs millions d'autres personnes. Bien plus qu'un film catastrophe Soderbergh livre un thriller psychologique époustoufflant de réalisme. Entre propagation du virus, propagation de rumeurs insensées, contagion des esprits par la peur et la psychose, désagrégation de la société et de ses garde fous, le réalisateur arrive à jouer sur toutes nos peurs. Des peurs d'autant plus fortes que les différentes épidémies de grippe A, de grippe aviaire, de SRAS sont là pour confirmer que ces faits peuvent très bien devenir réalité. Pour la première fois, le festival du film d'Arras obtient la diffusion d'un film de la Warner. Une première qui ressemble à un coup de maître. Le film permet de mettre en avant une pléiade d'acteurs au service de l'histoire. Entre un Matt Damon bien loin des rôles de gros bras, un Laurence Fishburne, interprétant un médecin tiraillé par des choix difficiles, Kate Winslet et Marion Cotillard en médecins à la recherche de la vérité, tous ont un rôle essentiel dans l'intrigue. Reste Jude Law dans son rôle de blogueur-militant qui insinue petit à petit la peur dans l'esprit des autres... et du spectateur. ■ 6.C

« AVE » DE KONSTANTIN BOJANOV

En compétition lors de la scène de la critique à Cannes, le film est produit par le français, Geoffroy Grison, présent avec l'actrice bulgare, Angeal Nedyalkova, après la projection samedi 5 novembre à 15h30. Le producteur a expliqué que le film n'a pas trouvé d'argent en France mais en Bulgarie et le projet s'est construit sur deux ans, d'après des éléments autobiographiques. Il raconte l'errance d'un jeune couple qui cherche à se libérer et qui sont confrontés à des choses qui les dépassent. ■

« LOUISE WIMMER » DE CYRIL MENNEGUN

Le réalisateur, Cyril Mennegun présente son premier long métrage au public samedi, à 16h! Un succès puisque la séance était complète et le public ravi. Cet autodidacte, qui avoue « n'avoir ni le Bac ni de parents dans le métier », brosse un portrait émouvant de femme, contrainte de vivre dans sa voiture et qui s'appauvrit. L'actrice principale, il l'a découverte à la télévision : « J'ai écrit le film pour elle » avoue t-il. « Elle n'est pas là, car elle tourne avec Jacques Audiard ». A ses côtés, une des actrices qui joue l'assistance sociale est émue de découvrir le film sur grand écran parmi le public. Le public aussi, visiblement. ■

L'expo Arras à l'heure allemande met en lumière les films du festival

Dans le cadre sur la rétrospective sur l'Occupation, découvrez la vie des Arrageois entre 1941 et 1944. Une exposition présentant de nombreuses images inédites.

Le Arras Film Festival est avant tout un festival consacré au cinéma. Il est également l'occasion de découvrir ou redécouvrir l'Histoire et notamment la période sombre de l'Occupation. Avec la Traversée de Paris, L'armée des ombres, La bataille du rail, Au revoir les enfants, entre autres... le festival retrace cette période à travers la diffusion de nombreux chefs d'œuvre du cinéma. Une exposition, « Arras à l'heure allemande », permet de découvrir cette période douloureuse à Arras, dans la galerie de l'office de tourisme.

Une exposition qui permet de découvrir comment la bataille d'Arras en 1940 a été racontée aux Allemands par les Allemands eux-mêmes. Ainsi, l'on y découvre la neutralisation des munitions par les Allemands dans une usine d'Achicourt ou encore la récupération de matériel à la gare d'Arras.

Des images inédites

Des images inédites permettent de découvrir la vie des



Samedi, de nombreux Arrageois sont venus découvrir l'exposition

Arrageois dès 1940, comme ces civils réquisitionnés afin de surveiller les lignes téléphoniques au carrefour de la rue Paul Doumer et de la rue des Agaches. D'autres images font découvrir l'installation de l'occupant à la caserne Schramm ou encore le pillage des réserves de la citadelle d'Arras. Les réquisitions de

logements ne sont pas en reste, tout comme le rationnement et les distributions de vivres sur la place des Héros. Et puis, il y a les Allemands partout en ville ; rue Delansorne, place du Théâtre, devant le beffroi, à la gare, sur la Grand'Place... Une présence insupportable pour certains Arrageois qui passent

dans la clandestinité et rejoignent la Résistance. Arrivent les premières condamnations à mort et les images volées d'exécution dans les fossés de la citadelle. Une autre époque bien sombre, une autre vie bien rude mais qu'il convient de ne pas oublier. C'est également cela le festival du film. ■ 6.C

La vitrine MDV à l'heure du festival

Trois expositions sont à voir durant le festival: Arras à l'heure Allemande, Les disparus de la terre et Midi à S'uche. Tous les ans, c'est devenu un rituel. Le samedi qui précède la soirée d'ouverture, un vernissage a lieu à la vitrine Mireille Désidéri. Vitrine visible uniquement de la rue. Samedi 5 à 11h30, l'occasion a été de découvrir la lecture-performance d'un artiste Lillois, Guy Ferdinand et ses illustrations : six vignettes sur papier, mine de plomb et stylo bille. Des planches dessinées que l'on retrouve dans ses revues d'écriture. Poète, dessinateur, éditeur de publications poétiques, ces dessins sont proches de la tradition figurative surréaliste avec un humour patois très marqué : « Du flan! Va-t-in dire cha à tin Villach ».

« Exposer dans une galerie, vendre, non merci! Je n'expose pour cela pratiquement jamais », confie l'invité de Mireille Désidéri! Raison de plus pour aller découvrir son univers (Blog: le rewildage) jusqu'au 30 novembre. ■



Guy Ferdinand a présenté ses œuvres.

MDV: 46 rue Baudimont. Messier@free.fr.